

ACTUALITÉ : GIRONDE

Mardi 14 janvier 2023

Du théâtre au lycée contre l'homophobie ordinaire

Mercredi matin, la compagnie Le Trimaran, spécialisée dans la médiation théâtrale, est venue au lycée Henri-Brulle pour parler discriminations et homophobie. Une intervention nécessaire

Linda Douifi
l.douifi@sudouest.fr

« Est-ce qu'il y a des homophobes dans la salle ? » Pas un bras ne se lève. La question est reformulée. « Parmi vous, certains pensent-ils que, quand même, deux hommes ensemble, c'est bizarre, bizarre... » Un bras se lève, puis un autre. Rapidement, une forêt de mains se dresse. Le poids des mots, le choix des termes, l'importance de la formulation. C'est tout le sens de l'intervention de la compagnie Le Trimaran, mercredi 11 janvier au lycée Henri-Brulle à Libourne.

Face aux comédiens, quatre classes de seconde. Deux de menuiserie, deux en commerce. Un public plutôt masculin. « On a des élèves qui ont déjà des réflexes misogynes. C'est toujours dans l'ironie, donc difficile de savoir s'il s'agit de provocation ou du fond de leur pensée », constate Sylvain Serut, professeur de Prévention, santé et environnement.

Pas de moral

Également référent du comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté du lycée, c'est lui qui a organisé la venue de cette troupe spécialisée dans la médiation théâtrale. La scène devient ainsi un moyen d'aborder des sujets comme le cyberharcèlement, le racisme ou l'homophobie, tout en évitant l'écueil moralisateur.

Il suffit d'écouter les réflexions de certains élèves pour comprendre que le combat contre l'homophobie est loin d'être gagné. « La femme et l'homme ont été créés. Et ils sont faits pour s'emboîter... », argue un lycéen. « Et si tout le monde devient homosexuel, il n'y aura



La compagnie Le Trimaran invite les lycéens à participer à de petits sketches afin de mieux leur faire prendre conscience de leur comportement. LINDA DOUIFI

plus de naissances », poursuit un autre. Des raisonnements aussi courants qu'aberrants.

L'occasion pour Ludovic Camdessus, Mona Richard et Clé-

« C'est difficile de savoir s'il s'agit de provocation ou du fond de leur pensée »

ment Demoin de livrer des faits : « il n'y a pas une naissance après chaque rapport sexuel, donc on peut avoir des relations juste pour le plaisir » ; « personne n'a parlé d'une société 100% homosexuelle, on compte environ 5 à 6 % d'homosexuels dans toutes

les sociétés, quelles que soient la culture ou la tolérance accordée à l'homosexualité » : enfin, « deux hommes peuvent aussi s'emboîter ». « Notre objectif, c'est de leur glisser quelques statistiques, quelques anecdotes afin qu'ils se mettent à penser par eux-mêmes sur ces sujets », confie Ludovic Camdessus.

Cause de suicide

Et pour déculpabiliser leur auditoire, les comédiens rappellent que certains travers sont induits dès le plus jeune âge. Comme avec les jouets genrés : rose et poupées pour les filles, bleu et jeux d'aventure pour les garçons. « Tout ceci influence le choix de métiers. Oui, il y a plus

de femmes dans le milieu du soin et de l'enfance car on incite davantage les petites filles à jouer avec des poupées », illustre Mona Richard.

Sexisme, homophobie, virilisme... Autant de sujets abordés parfois à l'air de rien, parfois plus en profondeur. Grâce par exemple à de petits sketches qui permettent aux lycéens de mieux saisir les conséquences de leur comportement. Ce genre d'interventions sème de petites graines dans la tête de ces adultes en herbe. De petites graines à la grande importance car, rappelons-le, les discriminations, notamment celles sur l'orientation sexuelle, sont la première cause de suicide chez les 15-25 ans.